

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 16

Artikel: Au bruit du rouet
Autor: A.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS VOISINE...

VOUS êtes fatiguée, ma voisine ? Comme je le comprends !! Un bébé, un mari, un ménage sont choses courantes, supportables, voire même agréables au dire de plusieurs, mais ce sont les essayages, les spectacles, les tourterantes « combinaisons » qui « mangent » le temps et vous laissez à dormir debout ! En vérité ne faut-il pas s'habiller, se tenir au courant de ce qu'il se dit et se fait dans le monde... ne faut-il pas vivre, enfin ?

Eh oui ! sans doute il faut vivre et vivre bien. Seulement êtes-vous sûre, ma petite voisine, que vous faites ce qu'il faut pour cela ? Regardez un peu : pour avoir accepté l'invitation au spectacle de votre tante Z..., vous voici pâlie par deux nuits (ou presque) d'acharnée couture et le souci d'avoir fait à votre bourse un trou imprévu. Le déjeuner proposé en toute simplicité par votre mari à ses compagnons de bureau vient d'agrandir ce trou fâcheux et vous vous êtes torturée pour le moins trois jours à l'avance dans le but louable d'éblouir vos invités. Vous êtes inquiète, fatiguée, énervée, mais tout de même vaguement satisfaite car vous savez que dans la petite ville on parle de vous... vous pressentez les rumeurs flatteuses... Présentez-vous aussi les blâmes secrets ou formulés en des termes plus ou moins indulgents ? Que voulez-vous, il est décidément bien difficile de contenter tout le monde ! « Que madame X est habile, disent les naïves, de faire si bien avec si peu !... » — « Comment peut-elle tourner, » murmurent les ménagères averties et méfiantes... — « De ce train ils seront bientôt sur la paille, » préconisent les méchantes langues.

Notez, ma chère voisine, que je ne me permets pas de juger. Rares sont ceux qui ont le privilège de ce droit. Je regarde et je compare, simplement. Je regarde en arrière, avant la guerre. Votre mari gagnait moins, vous vous priviez plus, et pourtant vous êtes aujourd'hui moins heureux que vous n'étiez alors. Oui, je vous assure. Il y a des expressions qui ne trompent pas. Les heures complaisantes, d'accord avec ses occupations, permettaient de faire sans fatigue le tour de la journée. On vivait de beaucoup d'amour, d'eau fraîche et de bon

pain sur lequel, les dimanches, il y avait un peu de beurre ! Vous ne cherchiez point à étonner le convive qui venait, à la fortune du pot, s'asseoir à votre table. Vous vous contentiez de paraître ce que vous étiez : un simple petit couple heureux... Être et paraître ! N'y a-t-il pas dans ces deux mots la clef du mystère ? Car enfin votre bonheur ne serait point troublé si, comme autrefois, vous restiez pareils à vous-même ! Voyez, l'amour est encore assis à votre seuil, il n'attend qu'un signe pour accourir : l'eau de la fontaine a gardé sa fraîcheur et sur la nappe blanche la miche fait une tache ronde et blonde. Il y a là de quoi être heureux et vos forces vives ont mieux à faire que de s'employer à jeter de la poudre aux yeux. Les grands artistes recherchent les lignes simplifiées de leur sujet pour en bien saisir la beauté, pour en goûter toute la sincérité. Ainsi devrions-nous faire avec la vie : la simplifier pour qu'à son tour elle nous livre sa joie.

Je vous en prie, ma voisine, ne vous fatiguez plus à « paraître » ! C'est tellement inutile, si vous saviez, et tant de choses intéressantes et belles attendent pour le remplir que votre esprit soi libre... libre des vanités et des ambitions médiocres qui l'absorbent aujourd'hui. *L'Esfeulleuse.*

Hôtel garni. — Deux consommateurs discutaient très vivement dans un café après avoir dégusté de compagnie moult trois déjeûs.

La conversation s'animait. L'un des interlocuteurs finit par le prendre de haut avec son compagnon.

— Oh ! dis voir, répliqua celui-ci, y te faut pas tant faire le malin parce que tu as logé à l'hôtel de la « cuiller ronde » et mangé la soupe dans le pot « liberté et patrie ».



LO VILHIO DÈVESÀ

PORQUË DANIOJET N'EST PAS ZU RESTA DEIN SA PLIACE

DANIOJET étai on bravou valet qu'avai perdu son pare et sa mare quand l'étai petit. L'avai été éleva pâ on onclliou. Apri que l'a zu communi, on l'a einvoiiy en plliace comme petit valet tçi lou gran Frédéri. Daniojet étai on gaillâ tot bon à l'aovradzou et dè bon commandamain. Lou gran Frédéri étai on bravou patron mâ on bocon drôlon. Tot allave bein, mâ on bi dzo vouiaiquie mon Daniojet qu'arrouve tçi son onclliou avoué sa malle.

— Qu'ète çosse, porquë as tou quittâ ta plliace, que fâ l'onclliou à son névau ?

— Oh ! vouiaique, que dit lou valet, lou maître étai on tot bravou, la maîtresse pas mécheinte, on n'avai pas trop d'aovradzou, on iré bein paï, mâ la nourriture ne me fesai pas plliési.

— Et l'est po cein que l'a latzi ta plliace ?

— Oi, la nourriture ne m'allave pas; on en avai bin à rebouillè mò, ma quienna nourriture ! On coup onna vatze l'è zu périâ, on l'a bette à la sau et on nò la fa medzi quant à la derraire fresa. L'est

bon, quoiqui tein apri on tsevu creva, on l'a beta assebin à la saumure et on a du lou medzi quantiau bet. L'est bon, apri lou tsin l'est zu mò, on l'a salâ et on la medzi. Et pu l'ai a zu onna faie crevaie que la fallu assebin medzi. Mâ devant hiai, noutra maîtresse l'a zu on n'attaque et hiai l'est zu morte... ma fai, vo comprendré, l'idée m'est vegnoite de fottre lou can, alô iai prei mei zallions et su parti sein demandâ lou reste. *Mérine.*

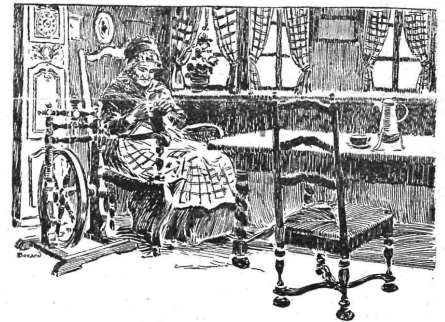
Quelle veine ! — Un garçonnet surprend une conversation entre son père et sa mère, dans laquelle le premier annonce à sa femme qu'il s'est fait recevoir membre de la Société de crème.

Un moment après, alors que le père est sorti, l'enfant fait à sa mère :

— Dis, m'man, c'est vrai que p'pa est de la Société de crème ?

— Oai, mon chéri, tu as entendu.

— Alors on aura ainsi de la crème tous les dimanches. You ! *W.*



AU BRUIT DU ROUET

Nous avons reçu la lettre suivante :

Puidoux, le 4 avril 1921.

Mon cher *Conteur*,

Permettez à l'un de vos fidèles lecteurs de solliciter l'hospitalité pour les quelques lignes qui suivent.

L'exposition du « Vieux Lavaux », organisée à Chexbres par la Société de développement de cette localité et environs, a fermé ses portes. Grâce à la bonne organisation de cette intéressante entreprise et au vif enthousiasme de ses nombreux visiteurs, le succès a été complet.

Un humble hommage soit rendu aux nobles dames portant le costume de jadis ainsi qu'aux respectables dames septuagénaires, au bonnet tuyauté et au petit fichu.

Grâces du Vieux Lavaux, nobles et belles dames, Votre esprit distingué, les attraits de vos charmes, Vos sourires discrets, vos heureux sentiments, Tout débordent mon cœur de tendres compliments.

J'ai aussi des faveurs pour les bonnes grand-mères, Heureuses au foyer, alertes filandières, Défrisant la quenouille et tournant au rouet, En fredonnant, joyeuses, un bon petit couplet.

O, chacune de vous, dans sa verte jeunesse, Au son du chalumeau, dans une douce ivresse, De sa jambe bien faite et de son pied mignon, A fait bonne figure en plus d'un cotillon.

L'élégant menuet, l'alerte monferiné,
Avec un gentilhomme à la vaillante mine,
Ou peut-être un valet aux rustiques façons
Ont fait monter au ciel d'innocentes chansons.

Ah ! certes vous avez connu des heures graves,
Vos cœurs, jeunes encor, durent être bien braves
Car vous l'avez donc vu, oui, lui, Napoléon,
Passant grande revue en notre cher canton.

Elle le vit aussi, mon arrière grand-mère,
Et quand elle le disait, ô, ce qu'elle était fière.
Moi, turbulent marmot, sur un vieil escabeau,
A cheval, je criais : « Oh ! comme c'était beau ! »

Je dois vous avouer, délicieuses dames,
Que vos gentils frisons ont ravivé les flammes,
D'un cœur un peu sensible aux douces illusions,
Mais qui ne voudrait pas faire de confusions.

Il a des prétentions honnêtes et modestes,
Si une blanche main, en de gracieux gestes,
S'offrait douce, légère et sans trop de façon
Comme il la baiserait en brave et bon garçon.

A. C.

De cause à effet. — Un Marseillais cause avec un Parisien.

— Mais, mon bon, vous n'avez que quarante ans et vos cheveux sont déjà tout blancs.

— C'est à la suite d'une grosse perte d'argent. Mes cheveux ont blanchi en vingt-quatre heures.

— Té ! Le contraire m'est arrivé. Je commençais à blanchir, moi aussi. Crac ! ma belle-mère vint à mourir. Le lendemain, j'étais revenu entièrement noir, comme vous voyez.



UN DICTIONNAIRE DU PARLER NEUCHÂTELOIS

OURAGE ! aimables lecteurs, amis de notre parler vaudois. Empressez-vous de répondre à l'invitation du *Conteur*, pour sauver de l'oubli qui les menace les dernières locutions de chez nous. Il n'y a qu'à tendre l'oreille autour de vous et à... prendre des notes.

Un bel exemple à imiter, à cet égard, nous vient de Neuchâtel. Le *Conteur*, dans son appel, y a déjà fait allusion. Il s'agit du *Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et suisse romand*, par M. W. Pierrehumbert, instituteur, et dont les bons éditeurs Attinger nous envoient la première feuille.

Ce dictionnaire, que la Société d'histoire du canton de Neuchâtel a pris sous son patronage, est, nous dit-on, le fruit de recherches persévérantes poursuivies depuis plus de quinze ans. Parti de débuts modestes il s'est développé peu à peu et consigne aujourd'hui une œuvre originale de haute valeur. Le plan de ce vaste recueil, exécuté avec méthode, peut être résumé comme suit : 1° Donner un tableau aussi complet que possible du langage populaire neuchâtelois et suisse romand ; 2° Reconstituer l'histoire des mots qui composent ce langage ; 3° Réunir et expliquer tous les termes régionaux de jadis que nous révèlent nos anciens documents.

« Mais au cours de son travail l'auteur a été entraîné à poursuivre d'autres buts encore : Montrer aux philologues, ou aux simples amateurs d'expressions pittoresques, quelles sont les ressources et les significations diverses de nos termes locaux, leur âge, leur apparition et leur éclipse. Offrir aux historiens et aux juristes des documents bien classés sur nos termes d'institutions civiles, judiciaires et militaires. Dédier aux folkloristes des articles traitant de coutumes locales, de fêtes populaires, de jeux, de croyances ou de superstitions diverses. Procurer aux économistes une foule de renseignements sur l'économie agricole, viticole ou forestière, sur l'industrie et le commerce. Donner enfin

aux naturalistes une longue nomenclature d'animaux, de plantes ou de minéraux, les noms des maladies de l'homme ou des animaux, ceux des vents ou d'autres phénomènes météorologiques.

« Ce dictionnaire a un caractère neuchâtelois parce que l'auteur a toujours vécu dans le canton de Neuchâtel et a naturellement, avant tout, mis en œuvre les sources orales et écrites du parler de ce canton. Mais son ouvrage n'est pas uniquement neuchâtelois, car il a étendu son enquête aux cinq autres cantons romands, principalement pour les sources écrites. Neuchâtel a bien des expressions particulières, sans doute, mais combien d'autres lui sont communes avec Vaud, par exemple (surtout par la Béroche et le Val-de-Travers), combien aussi sont *suisse romandes* en général ou en passe de le devenir ! Toutefois, ce Dictionnaire ne prétend point au titre de *suisse romand* intégral. En effet, la vie locale de nos cantons est encore assez intense pour qu'une quantité de provincialismes soient propres à telle ou telle région. Une existence d'homme ne suffirait pas à les recueillir sur les lieux mêmes, seule condition d'une enquête sérieuse. » Vous voyez qu'il reste du travail pour les correspondants de notre brave *Conteur Vaudois*.

Les extraits, que nous donnons ci-après, de ce riche glossaire, nous en ferons saisir tout l'intérêt et le mérite.

A, s. m. Sorte de tabac grossier à fumer et à chiquer (ainsi dit de la lettre marquée sur les paquets). « Fumer de l'a, du a. Un paquet d'a. »

Abéquage s. m. Choses appuyées ou juchées plus ou moins en équilibre. « Toutes les crosses à lessive viennent en bas ! quel abéquage avais-tu fait ? »

Abergeant, s. m. Colon auquel le seigneur avait accordé des terres aux montagnes du Jura moyennant certaines redevances. « L'abergeant payait à l'abbaye les redevances foncières, soit le fodge, les censés et dimes des avoïnes et légumes. »

Abremel, s. f. et m. Gruau d'avoine moulu, farine entière d'avoine. « Un sac d'abermehl pesant environ 203 livres était chargé sur un chard. » **Habermehl** est la forme allemande du mot.

Abominer, v. a. Détester. « Abominer, dit Ch. Berthoud, est un vieux mot français que nous avons eu la bonne idée de conserver. » En réalité, il n'a rien de spécialement suisse-romand.

Abondance, s. f. Betterave. « On appelait, au 18^e siècle, indifféremment la betterave, en se plaçant à deux points de vue différents, *racine d'abondance* ou *racine de disette*, ou, encore plus simplement, *abondance* et *disette*. »

Abregué, s. m. Chevalet formé de deux montants, deux traverses et un support, sur lequel on place la hotte pour la charger. L'« abregué » pour l'oiseau est plus simple ; trois échelas et une traverse en font l'affaire.

Ac, exclamation marquant impatience, dépit. « Ake ! tu n'es qu'un gros niobet. » Ce mot est visiblement un germanisme : *ach* !

Acabit, s. m. Si l'on en croit les dictionnaires, ce mot se prend en France en bonne comme en mauvaise part. Chez nous, il est toujours péjoratif. « Des gens de c'acabit, c'est d'la triste marchandise. »

Acouet, s. m. Courage, énergie, entrain ; honneur à cœur, bonne volonté. « J'ai bu encore un ou deux verres pour me donner de l'acouet et puis je me suis enmodé. » « Ma servante n'a pas encore eu l'acouet de détacher mon habit. »

Acraser, v. a. Eraser. « Pouète bête de char ! s'il n'a pas encore risqué de m'acraser ! » « Je me suis acrasé le gros arteil. »

Action, s. f. Service divin, culte ; en particulier la prédication. « Si le fu arrive pendant le presche, les ministres sont obligés de finir leur action et faire la prière. » 1578.

Adeber, v. a. Arranger, accouturer ; abimer, maltraiter. « Comme il s'est adebé en tombant du solier, ce bouèbe ! »

Adenieux, adj. Se dit de personnes dont les blessures s'enveniment facilement, qui ont du mauvais sang. « Je n'suis pas adenieux ; quand j'me coupe ça ne ramasse pas. »

Affamé. Surnom. « Les Affamés » de Chez-le Bart.

Agon. Jouer à *agon*, jeu d'enfants consistant à deviner combien de haricots, fèves, etc. son partenaire

tient dans la main ; devinant juste on les gagne, tombant faux on lui paie la différence. « Agon ! — Beson ! — Combien ? — Ouvrez ! — Pas la peine. — Tant ! » Au lieu de « pas la peine », on montre aussi pendant un instant le contenu de la main.

Agoniser, v. a. Tourmenter, harceler. « N'allez pas le dire à ma femme : elle m'agoniserait jusqu'au lendemain du Nouvel-An. » « L'expression agoniser d'injures, dit Ch. Berthoud, fort répandue chez nous, n'est pas française. Les Français ont celle d'agonir d'injures, qu'il faut bien se garder de recommander. » En réalité, l'une et l'autre forme sont connues en France, et Stapfer préfère précisément « le terme populaire *agonir* » au « barbarisme *agoniser* quel qu'un d'injures. »

Agru (d'), loc. adj. Vigoureux, prospère. « Je viens de voir sur la foire un bœuf qui ferait admirablement mon affaire... une bête d'agru. »

Air, s. m. 1^o *Un air* pour un air. « A la montagne, on a de la bonne air. » 2^o *Un air à deux airs*, un air mystérieux et équivoque. « Heureusement, la bourse est pleine, dit le père Brechet... Et il clignait de l'œil d'un air à deux airs. »

Ces citations ne vous donnent-elles pas l'envie, chers lecteurs, de souscrire à l'ouvrage complet ? Il le sera en une quinzaine de fascicules. On ne dira jamais trop de bien de cette belle publication, qui, une fois terminée, fera honneur à son auteur et à l'érudition historique neuchâteloise.

Octave Chambaz.

Drôle d'année. — On demandait son âge à une bonne vieille, dont la gaité et l'endurance se riant des années :

— Moi, répondit-elle, je suis de l'année dont on s'en fiche, au respect que je vous dois.

Elle était de l'an 40.

B.

La main dans le sac. — Une fillette accompagne sa maman à l'église.

— Tu sais, Miquette, tu seras sage ; tu feras tout ce que je ferai.

— Oui, m'man.

Le culte est terminé. Le marguillier fait la quête. La maman donne son obole. La petite, qui a vu la geste, l'imité.

Au sortir de l'église, l'enfant demande ingénument :

— Dis, m'man, combien as-tu pris dans le sac ?..

Moi j'ai pris 20 centimes.

VENTE DES PAPILLONS

On nous écrit :

PEUT-ETRE avez-vous souvenance comme moi d'un vieux salon aux meubles dé-suets aux parois duquel étaient suspendus de grands cadres vitrés remplis de papillons de toutes grandeurs et de toutes couleurs, piqués et groupés avec art autour du grand sphinx tête de mort.

Il me souvient de mes sentiments d'enfant, partagés entre l'admiration et la pitié pour ces bestioles percées d'un dard.

Sans filet meurtrier et sans éther, les naturalistes amateurs vont pouvoir bientôt reconstituer ces intéressantes collections.

Les artistes de leur côté, pourront rivaliser avec l'art du Japonais en groupant sur le satin brillant les légers papillons, autour d'une branche de mimosa ou de pommiers en fleurs.

Car, du bureau de *In Memoriam*, Grand-Chêne, Lausanne, partent chaque jour, depuis des semaines, et dans toutes les directions du canton, des plus mystérieux de « fleurs ailées ». 40 espèces au moins de lépidoptères sont prêts à s'envoler.

Sans pouvoir tous les citer, on trouvera le mars, le machaon, la chélonie villageoise, le noctuel, le pied d'aloquette, l'apollon, l'amiral, la queue d'hirondelle, etc., etc.

Pour le plaisir des yeux et pour la caisse d'*In Memoriam*, qui vient en aide sans se lasser à de nombreuses familles, dont le soutien, soldat de 1914 à 1918, a été enlevé par la maladie, pour cette œuvre de reconnaissance et aussi pour celle des « Enfants suisses nécessiteux » qui touchera une partie de la recette, vous achèterez par centaines les charmants papillons. Une Vaudoise.